

LES HUSSARDS

**90ème
spectacle**



GRAND CHOIX DE PORCELAINES

Rosen  *thal*

DÉCORÉES PAR

r. Peynet

Belles Choses

30, Avenue de la Marseillaise - STRASBOURG

Tél.: 35.35.94

Porcelaine - Cristaux - Objets d'Art - Lustrerie

★ LES TRETEAUX DE LA
COMEDIE DE L'EST

LES HUSSARDS

★ de P. A. BRÉAL

★ QUINZIÈME SAISON
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION: HUBERT GIGNOUX

1, rue du Général Gouraud - STRASBOURG - Tél. 35.63.60
Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat
Colmar - Haguenau - Metz - Mulhouse - Nancy - Strasbourg - Thionville

L. LUTZ
fournures

*La Maison de haute renommée
dans la Région de l'Est*

16, Avenue de la Marseillaise - **STRASBOURG** - Tél. 35.45.25

JACQUES AUDIBERTI

THÉÂTRE I

QUOAT-QUOAT - L'AMPÉLOUR
LES FEMMES DU BŒUF - LE MAL COURT

THÉÂTRE II

PUCELLE - LA FÊTE NOIRE
LES NATURELS DU BORDELAIS

THÉÂTRE III

LA LOGEUSE - OPÉRA PARLÉ
LE OUALLOU - ALTANIMA

LE CAVALIER SEUL

(Collection Le Manteau d'Arlequin)

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

(Collection Le Manteau d'Arlequin)

L'EFFET GLAPION

(Collection Le Manteau d'Arlequin)

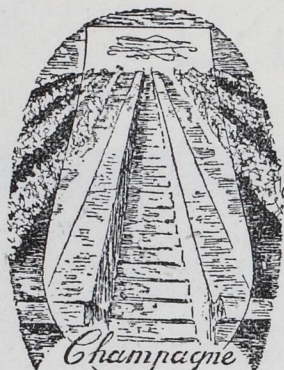
nrf

LES FRANÇAIS EN ITALIE



(Photo B. N.)

MADAME BAGLIONE: Dans ma famille, on a connu toutes les invasions, depuis Hannibal et, ma foi, qu'ils soient Carthaginois, Espagnols, Autrichiens ou Français, pour moi c'est du pareil au même.



Champagne
PHILIPPONNAT
Clos des Grisses
MARÉUIL-SUR-AY

TRANSPORTS

X. WALDVOGEL

- ▶ DÉMÉNAGEMENTS
- ▶ GROUPAGES
- ▶ SERVICE RAPIDE

84 route d'Ingersheim
COLMAR (Haut-Rhin)

Téléphone 26.88

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

COLMAR

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

CHAMPAGNE

de Castellane

EPERNAY

MACHINES A LAVER - RÉFRIGÉRATEURS
CHAUFFE-EAU

CALOREX

USINES A STRASBOURG



Il existe un distributeur de la marque près de votre domicile.

Consultez-le!



(Photo Archives)

LE CAPITAINE: Ordre de remonter à la minute sur Milan avec l'escadron et sans débotter. Direction l'Autriche! Avec un gaillard de cette trempe-là, on se retrouverait demain derrière la queue d'un Chinois, que ça ne m'étonnerait pas.

CEPENDANT la jonction de Serrurier nous avait permis de communiquer avec Nice par Ponte-di-Nava; nous en reçûmes des renforts d'artillerie et tout ce que l'on avait pu préparer. On avait pris dans tous les différents combats beaucoup d'artillerie et de chevaux; on en leva de tous côtés dans la plaine de Mondovi. Peu de jours après l'entrée à Cherasque, l'armée eut soixante bouches à feu approvisionnées; la cavalerie fit des remotes de chevaux. Les soldats, qui avaient été sans distributions durant les huit ou dix jours de cette campagne, commencèrent à en recevoir de régulières. Le pillage et le désordre, suite ordinaire de la rapidité des mouvements, cessèrent; on rétablit la discipline, et chaque jour l'armée changea de face, au milieu de l'abondance et des ressources qu'offrait ce beau pays. Les pertes se réparèrent. La rapidité des mouvements, l'impétuosité des troupes, et surtout l'art de les opposer toujours à l'ennemi, au moins en nombre égal, et souvent en nombre supérieur, joint aux succès constants qu'on avait obtenus, avaient épargné bien des hommes: d'ailleurs les soldats arrivaient par tous les hôpitaux, au seul bruit de la victoire et de l'abondance qui régnait dans l'armée. On trouva en Piémont de tous les vins: ceux du Mont-Ferrat ressemblaient aux vins de France. La misère avait été telle jusque là dans l'armée française qu'on oserait à peine la décrire. Les officiers depuis plusieurs années, ne recevaient que 8 Frs par mois, et l'état-major était entièrement à pied. Le maréchal Berthier a conservé dans ses papiers un ordre du jour d'Albenga, qui accordait une gratification de trois louis à chaque général.

LAS CASES: MEMORIAL DE SAINTE-HELENE



(Photo Archives)

Le Passage du Mont Saint-Bernard

Les Italiens devant les

EN ce temps, la situation à Milan était curieuse, voire extrêmement comique. Au début de l'année, dit Stendhal, une invasion française aurait paru tout aussi improbable aux habitants qu'une attaque japonaise et les Milanais avaient fêté le carnaval avec encore plus d'entrain que de coutume. La nouveauté de la saison théâtrale était le *Giuletta e Romeo* de Zingarelli, — l'un des premiers opéras inspirés par Shakespeare — avec le castrat Crescentini dans le rôle du héros, et l'œuvre aussi bien que la vedette furent applaudis avec transports. Quand avril arriva et que les Français firent irruption dans la plaine lombarde, l'archiduc Ferdinand semble avoir un instant envisagé de trahir ses alliés et de conclure une paix séparée — ou du moins les Milanais le crurent-ils. Finalement, le 7 mai, il s'enfuit, laissant une *Giunta* de notables régler le sort de la ville; mais personne ne manifesta la moindre panique, ni même le moindre intérêt: «Quiconque, écrit un observateur, a vu les Milanais à ce moment-là, si paisibles, si réservés, auraient pu croire vraiment qu'ils ne savaient eux-mêmes s'ils désiraient être indépendants ou voir revenir leur maître.» Tout de suite après le départ de l'archiduc, on fit des prières publiques pour détourner le fléau imminent, on promena les saintes reliques à travers la ville et on exposa le Saint-Sacrement dans toutes les églises, mais lorsqu'un certain Salvador essaya de susciter l'enthousiasme républicain, le peuple ne comprit pas un tel langage et trouva si agréable l'absence de gouvernement que Milan respirait la joie sans qu'il y eût pour autant le moindre excès ou désordre.

La *Giunta*, comptant sur la douceur pour détourner le courroux des vainqueurs, décida d'envoyer une députation à Lodi présenter à Bonaparte les clefs de la ville et implorer sa clémence. La députation quitta Milan le 11, et Melzi nous a laissé ses impressions sur l'armée victorieuse: «Dès le premier regard, l'armée française inspire la surprise et l'admiration. Dénüement, privations et endurance; dormir sur le sol et chanter, oublier les nécessités les plus évidentes, se passer de tentes

(Photo Cianetti)

Une petite ville lombarde, comme tant d'autres.



soldats de la République

et de bagages, se contenter de pain et de sel... dans ces conditions, on peut combattre cent ans. Pourquoi cette vérité a-t-elle échappé à ceux qui dirigent, de leurs bureaux des chancelleries, les opérations militaires? S'ils l'ont perçue, leurs prévisions auraient dû être plus exactes. Mais ce régime spartiate fut-il adopté par principe ou par nécessité? Melzi eut un long entretien avec Bonaparte, qui ce jour-là personnifia l'idée que Bernard Shaw devait se faire de César: avant tout, il parla d'argent, demanda si l'archiduc, dans sa fuite, avait emporté les fonds publics, si le Palais était convenablement meublé, etc.

Les troupes françaises atteignirent Milan le 14, et leur arrivée aux portes de la ville ne fut pas sans avoir un côté un peu ridicule. On eût presque dit que c'étaient les Milanais de 1796, et non Gandhi, qui étaient les inventeurs de la résistance passive. Masséna, le commandant en chef, fit tourner les clefs de la ville autour de sa tête en s'écriant: «Peuples milanais! je reçois ces clefs en bon républicain et jure de ne les rendre qu'à des Milanais libres! Elles sont en bonnes mains, ces clefs, et vous seront remises quand vous serez pénétrés des mêmes principes que les nôtres.» Puis, il invita tous les assistants à crier: «Vive la République!», mais ils n'étaient guère que deux cents villageois, badauds et domestiques. Les réactions de la populace, dans la première ville importante d'Italie à se trouver occupée, sont typiques de ce qu'elles seront à l'avenir: à la morne indifférence et à l'apathie succéda une vague d'enthousiasme de courte durée, soulevée en partie par l'arrivée de Bonaparte et par le côté hypnotique de sa personnalité, en partie par ce qu'on pourrait appeler l'aspect théâtral de la conquête, si cher aux cœurs italiens.

Le contraste entre l'ardeur des jeunes guerriers français et la froide solennité autrichienne donnait à beaucoup l'impression de passer de l'hiver au printemps, de l'ennuyeux âge mûr à l'optimisme endiable de la jeunesse.

(Photo Bernard)



FLICOT: L'ennemi, l'ennemi c'est celui qu'on ne connaît pas, et toi, maintenant, on te connaît...

ENTRETIEN

JE regarde ma montre: Bréal est en retard. Comme (presque) toujours. Et je sais d'avance ce qu'il me dira en arrivant: « Désolé, mon vieux, mais un chirurgien dentiste n'est jamais maître de son temps... Tenez! Ce soir par exemple... Juste au moment où j'allais partir... etc... etc... »

Il me dira tout cela avec le sourire... Bréal dit toujours tout avec le sourire. Avec un certain sourire... Pas toujours le même...

Les sourires de Bréal... Je lui en connais au moins une bonne douzaine; depuis celui de « Excusez-moi-je-suis-un-peu-en-retard » jusqu'à celui qu'il garde pour ses amis: un sourire tendre, bon, affectueux... — en passant par le «navré», «l'indigné», «le philosophe», «le triste», celui de «C'est-comme-ça-et-on-n'y-peut-rien», et j'en passe...

— ...Et c'est Fabbri, n'est-ce pas? qui montera prochainement votre nouvelle pièce: «Le Ciel et l'Enfer».

— Oui...

— Quel en est le thème?

— L'intolérance.

— L'intolérance?

— Hé oui! Que voulez-vous? Je suis un indigné chronique et j'ai besoin de crier ma révolte... D'autres se contentent de regarder passer la procession. Moi, je crie. Contre la bêtise, la haine, le fanatisme. Contre l'intolérance... Contre tout ce qui dégrade l'homme... Je suis à l'âge où l'on peut se permettre de tirer la sonnette d'alarme... J'en ai trop vu...

Je pense aux «Hussards», à «Edmée», à «Jules», aux «Trois Camarades». Rien de moins prêchant, de moins sermonneur que ce théâtre. Il est sain, gai et tout baigné d'humour. Et quelle santé dans ces dialogues où tout est dit avec le sourire. Un misanthrope, Bréal? Lui?

— Si je crie, c'est parce que j'aime les hommes et la vie. C'est parce que je me sens plus près des victimes — quelles qu'elles soient — que des bourreaux, plus près des cœurs simples que des faux-prophètes... Et j'ai choisi de me «libérer», de me défouler sur la scène, entre cour et jardin, et face au public...

Bréal allume un nouveau Brazza... Il ne sourit plus...

— J'ai besoin d'amitié...

Il a dit cela très simplement et comme s'il se parlait à lui-même. Je dresse l'oreille. Cet aveu, dans la bouche de l'auteur de «Trois Camarades» avait quelque chose d'insolite...

— Oui, répète-t-il, j'ai besoin d'amitié...

Mais très vite il se ressaisit.

— J'ai écrit il y a quelques jours l'ébauche d'une pièce — Une idée qui m'est venue comme ça... je ne sais pas du tout ce que j'en ferai...

Il y a une dizaine d'années, Pierre-Aristide Bréal avait écrit l'ébauche d'une scène: «Une idée qui lui était venue comme ça»... et c'est devenu «LES HUSSARDS».

Vous connaissez?

(extrait d'un entretien avec P.A. BRÉAL)

M. ABADI 11

LES HUSSARDS

Tragi-Comédie en trois actes de

PIERRE-ARISTIDE BREAL

MISE EN SCÈNE DE CLAUDE PETITPIERRE

DÉCOR DE MONIQUE PRUDHOMME

COSTUMES DE DOMINIQUE GASCUEL

LA FAMILLE LIPPI

JOSEPH LIPPI, drapier..... Abdel HAKMI
MARIA LIPPI, sa femme..... Georgette LACHAT
PIETRO, son fils..... Charles JORIS
ELISA, femme de Pietro..... Manie BARTHOD
COSIMA, la servante de la maison..... Alix ROMERO
GIACOMO, un serviteur..... Michel DUBOIS

LES VOISINS

Madame BAGLIONE, une fermière..... Angéla GOERTZ

RAPHAEL, fiancé de Cosima..... Paul BRECHEISEN

CESAR CAROTTI, le bottier du village.. Jean-Michel JUNG

LES HUSSARDS

Ange-Marie LE GOUCE, Brigadier-Chef..... Louis BEYLER

FLICOT, Hussard Jacques EBNER

LE CAPITAINE de l'escadron..... Gérard HEROLD

Un soldat greffier..... Jean-Michel JUNG

La chanson de Raphaël est de Raymond DEVOS

Directeur de scène : Michel VEILHAN

Régisseur: Gaston Jung

Peinture du décor: Marcel Schwarz

Accessoires: Marie-Hélène Butel

Construction du décor: André Philippon
Rolf Dietz, Roland Graff, André Wimmer

Electricien: Attila Monos

Réalisation des costumes: l'atelier du C.D.O.
et Nicole Galerne, Denise Loewenguth,
Raymond Bleger

Chapeaux réalisés par la
Maison Vogue

UN SEUL ENTR'ACTE DE QUINZE MINUTES APRÈS LE 1^{er} ACTE

Pierre-Aristide BREAL

NÉ le 31 mai 1905 à Janzé — petit village situé au sud de Rennes — dont les poulardes étaient et restent réputées. Enfance paisible, études médiocres, baccalauréat péniblement acquis, poèmes justement restés obscurs publiés dans les journaux du cru. En 1926 montée à Paris — la province montant toujours à Paris même quand elle y descend. Etudes dentaires pour rassurer un père médecin et une mère inquiète. Nouveaux poèmes publiés dans diverses revues : «Sagesse», «Montparnasse», «Le Rouge et le Noir» etc... et premiers contacts avec le théâtre.

Première pièce acceptée et montée par Charles Dullin à l'Atelier en 1934 : «**Trois camarades**». Seconde pièce acceptée par Gaston Baty mais jamais représentée : «**Mirages**». Troisième pièce confiée à une jeune compagnie et présentée à la salle d'Iéna : «**Dora**».

En 1944 au Théâtre de Poche, Marcel Oger donne **L'Absent**, comédie dramatique influencée par la manière intimiste de Jean-Jacques Bernard.

En 1950 au théâtre de la Huchette, Georges Vitaly monte **Edmée** — une farce paysanne débridée — et l'auteur rencontre Jacques Fabbri, Jacques Fabbri qui en 1954 mènera **Les Hussards** du Théâtre des Noctambules au Théâtre du Palais-Royal en passant par le Théâtre Gramont.

En 1956, **Jules**, au Théâtre Antoine — pièce satirique qui est un échec. Entre-temps, des films avec Marcel Aboulker, Alex Joffé et Julien Duvivier, des «télévisions» avec Claude Barma et Marcel Bluwal.

Enfin, le manuscrit d'une comédie intitulée «**Le ciel et l'enfer**», que Jacques Fabbri, toujours lui, vient d'inscrire à son programme de la saison prochaine.

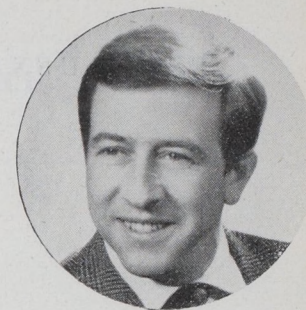
Jacques Fabbri, créateur d'Ange-Marie Le Gouce en train de «s'expliquer» avec Jacques Grello (Flicot) à propos des «bottes du chef».

(Photo Iselin)



CLAUDE PETITPIERRE

A appartenu à la première promotion (avec André Pomarat et Paul Brecheisen) de l'Ecole du Centre Dramatique de l'Est. Depuis sa sortie de l'Ecole en 1956, a joué dans *La Nuit des Rois*, *Hamlet*, *Les Neuf Images de Molière*, *Notre Petite Ville*, *Les Aventures d'Ulenspiegel* et *La Visite de la Vieille Dame*. Il a déjà mis en scène pour les Tréteaux du C.D.E. : *La Cruche Cassée de Kleist*. Il est en outre professeur d'interprétation et d'improvisation à l'Ecole.



(Photos X)

LE METTEUR EN SCÈNE

MONIQUE PRUDHOMME

Originaire d'Alger où elle fut l'élève d'Henri Cordreaux, Monique Prudhomme est depuis trois ans élève de l'Ecole du C.D.E. Elle a réalisé le décor et les costumes de la *Ménagerie de Verre de Tennessee Williams* pour une jeune troupe de Neuchâtel. Le décor des *Hussards* est son premier travail professionnel.



LA DÉCORATRICE

DOMINIQUE GASCUEL

Parisien de Montmartre et ancien élève des Arts Décoratifs, Dominique Gascuel partage son activité entre le théâtre et la peinture «qu'il essaie de redécouvrir». Du côté théâtre, il a décoré les *Fous de Dieu* de Dürrenmatt, *Pas d'Amour* d'Ugo Betti, *Poppi* de Sonnier, *Negro-Spiritual* d'Yves Jamiaque et, bien entendu, les costumes des *Hussards* qu'il dessina pour Jacques Fabbri à la création.



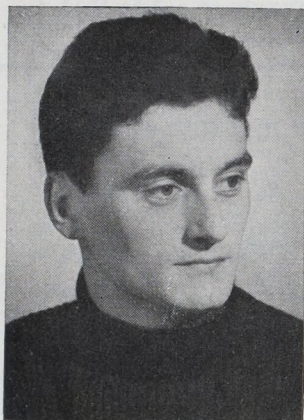
LE COSTUMIER

LES HUSSARDS ★ LES HUSSARDS



Manie BARTHOD

Elisa



Paul BRECHEISEN

Raphaël



Michel DUBOIS

Giacomo

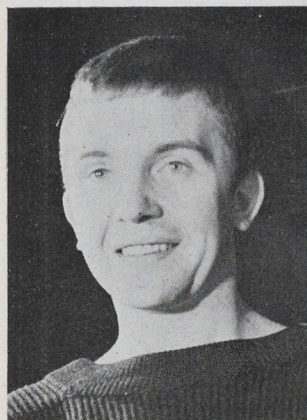


Louis BEYLER

Ange-Marie le Gouce

Photos LEBE, PRUD'HOMME,

LES HUSSARDS ★ LES HUSSARDS



Jacques EBNER

Flicot



Angéla GOERTZ

Madame Baglione



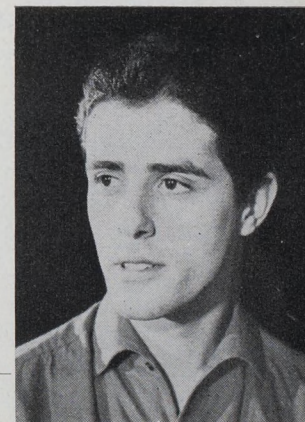
Abdel HAKMI

Joseph Lippi

VEILHAN et X...

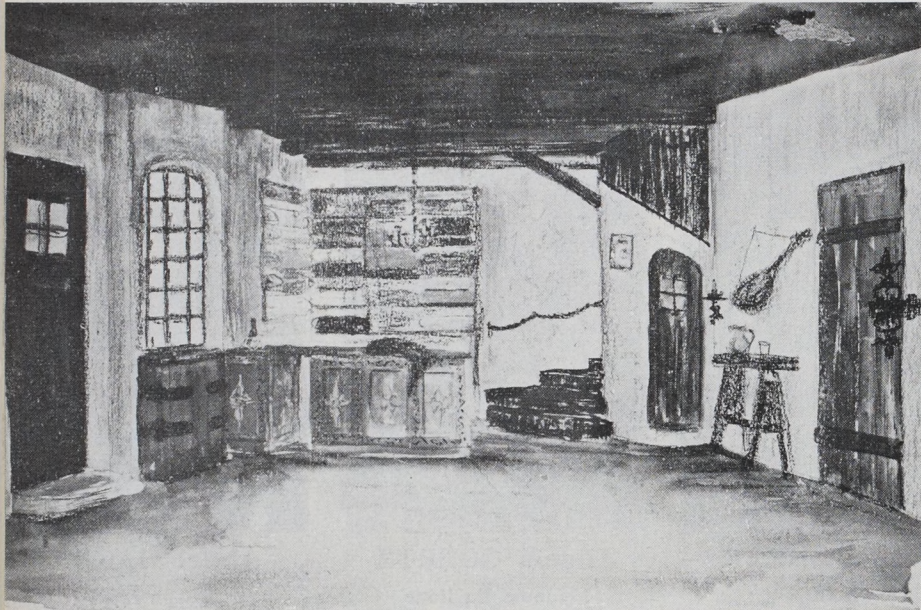
Gérard HEROLD

Le Capitaine

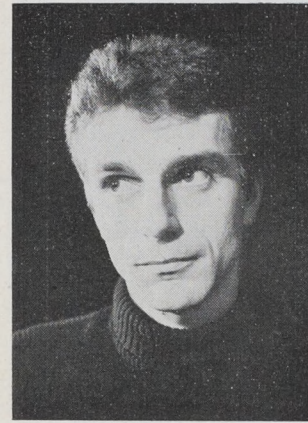


LES HUSSARDS ★ LES HUSSARDS

(Photo Drussel)



Maquette de Monique Prudhomme pour les Hussards



Charles JORIS

Pietro



Jean-Michel JUNG

César Carotti et le Greffier



Georgette LACHAT

Maria Lippi



Alix ROMERO

Cosima

Fidèle à sa Tradition de Qualité
mais toujours à l'avant-garde du Progrès

l'Imprimerie TH. ROSER

7, Place de la Cathédrale COLMAR

vous étonnera par sa Rapidité de Livraison
et ses Prix imbattables

Le Répertoire des Tréteaux du C. D. E.

- ★ 1955 ★ Le Miroir aux Mensonges et le Mariage Forcé
- ★ 1956 ★ La Belle de Haguenau et le Pays Noir
- ★ 1957 ★ Neuf Images de Molière de J. C. Marrey
- ★ 1958 ★ Notre Petite Ville de Thornton Wilder
- ★ 1959 ★ L'Amour Médecin et la Cruche Cassée
- ★ 1959 ★ Elles et Eux (Courteline et Marivaux)
- ★ 1960 ★ La Mégère Apprivoisée de Shakespeare

LA MAILLE DE LAINE

14, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny - MULHOUSE
(Porte de Bâle)

Laines et Cotons à tricoter - Fils fantaisie
Bas et Chaussures

MULHOUSE-LAINES

14, Place de la Réunion
MULHOUSE

COLMAR-LAINES

12, av. de la République
COLMAR

Tragie-comédie ou farce? Les trois petits actes de P.A. Bréal sont en tout cas imprégnés d'une cocasserie indéniable. Comique dû aux situations et au genre d'esprit pince-sans-rire de l'auteur. Heureusement, car l'histoire qu'il nous conte avec une férocité presque invisible, une légèreté volontairement clownesque, je connais cent mauvais dramaturges qui en eussent fait une prétentieuse tragédie philosophique.

Jean-Jacques GAUTIER

LE FIGARO

NOUS sommes en Italie pendant la première campagne de Bonaparte, dans un petit village de la campagne milanaise: exactement en 1796 dans la maison du drapier Lippi, lequel hésite beaucoup entre deux devoirs contradictoires: fuir les troupes affamées de la République Française ou rester sur place pour veiller sur sa maison. Mais il est déjà trop tard, l'occupant est là sous l'aspect de deux hussards, Le Gouce et Flicot et, chose bizarre, ces deux hussards sont à pied: oui, ils ont perdu leurs chevaux; plus exactement, le fils de Lippi, les a fait subrepticement dévaler.

Or un hussard sans cheval, qu'est-ce que c'est, je vous le demande? Rien, moins que rien: tout juste un militaire bon pour le conseil de guerre. Si bien que nos deux lascars sont pris dans une situation tragique (pour eux) et comique (pour nous): ou être fusillés pour indiscipline, ou faire fusiller le fils du drapier Lippi. Tout s'arrange cependant, in extremis, les Hussards retrouvent leurs chevaux et les troupes françaises repartent pour Vienne vers de nouvelles conquêtes, tandis que Flicot garde dans son cœur l'image de l'appétissante servante des Lippi, et reviendra — qui sait? — l'épouser quand la paix sera revenue.

Analyse

(Photo Cocinor)



Bernard Blier (Le Gouce)
et Bourvil (Flicot) dans le
film d'Alex Joffé.

Nous avons beaucoup ri au théâtre des Noctambules. Car, « LES HUSSARDS », tragie-comédie de P.A. Bréal, n'est tragédie que par son sujet. Pour ce qui est de son style, de son atmosphère et de son dénouement, elle est « comédie » et de la meilleure qualité. Un rythme sans défaillance, une drôlerie sans lourdeur, un sens aigu de la satire, un dialogue pétillant, voilà bien de quoi assurer un succès de longue durée.

Jean GUIGNEBERT

LIBERATION 21

La Perle des Bières d'Alsace

**BIÈRES
PERLE**

BRASSERIE CH. KLEINKNECHT. STRASBOURG - SCHILTIGHEIM

B. N. C. I



**BANQUE NATIONALE
POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE**

STRASBOURG

2, rue du Dôme - Tél. 32.30.00 à 07

PORT DU RHIN - 2, rue Jean Millot - Tél. 35.42.69

SCHILTIGHEIM - 63, rte de Bischwiller - Tél. 33.08.63

NEUDORF - 73, route du Polygone - Tél. 34.34.72

HAGUENAU - SÉLESTAT - BISCHWILLER - SCHIRMECK - BARR - PFAFFENHOFFEN
NIEDERBRONN-LES-BAINS

MUTZIG, ROSHEIM, REICHSHOFFEN, SOUFFLENHEIM, SOULTZ-s.-FORÊTS
LAUTERBOURG, MARCKOLSHEIM

A VERDUN

DEUX BONNES ADRESSES

HOTEL DE METZ | LE PIC-NIC

de vieille réputation | restaurant équilibré

TEL. 15

Modernisez et améliorez

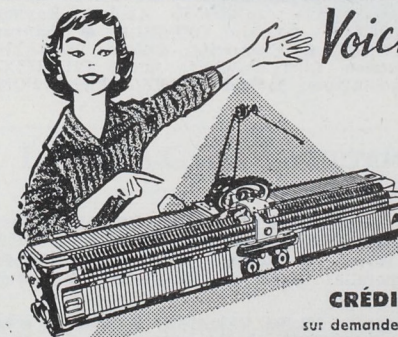
vos méthodes d'habillages par l'emploi des
Capsules et des **Machines à capsuler**

Clisalu

Propres - Economiques - Élégantes

Demandez dès aujourd'hui renseignements et notices à :

Clisalu 21, Boulevard de la Motte - ÉPERNAY (Marne)



Voici... la seule
machine à tricoter
double fonture
sans poids

MACHINES À TRICOTER

Regina

CRÉDIT

sur demande et

CATALOGUE GRATUIT

FORNARA

10, RUE DU 22-NOVEMBRE
STRASBOURG (Face Cinéma Capitole)

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

PRESIDENT: M. Germain Muller, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS:** MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de Mulhouse; Mercuzot, Adjoint au Maire de Nancy; Joseph Rey, Maire de Colmar; Marcel Vert, Adjoint au Maire de Metz. **SECRETARE:** M. Frédéric North, Maire de Haguenau. **BUREAU:** MM. Durand, Adjoint au Maire de Metz; Falk, Adjoint au Maire de Mulhouse; Heitz, Adjoint au Maire de Strasbourg; Camille Hubsch, Adjoint au Maire de Thionville; Huriet, Adjoint au Maire de Nancy; Marc Medoc, Conseiller Municipal de Thionville; Schreiber, Conseiller Municipal de Colmar; Wendling, Conseiller Municipal de Haguenau. **GERANT:** M. Charles Zaber, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général: Hubert GIGNOUX

- ◆ **ADMINISTRATION:** Administrateur: Didier BERAUD ● Secrétaire Général: Jean-Claude MARREY ● Comptable: Raymond WIRTH ● Chef du Secrétariat: Caroline SINGER ● Secrétariat: Geneviève UYTTERHAEGHE - Charlotte LINDER - Monique PRIVAT.
- ◆ **TROUPE:** Manie BARTHOD - Claudine BERTIER - Louis BEYLER - Jacques BORN - Paul BRECHEISEN - Paul BRU - Annie CARIEL - Abbès FARAOUN - Hubert GIGNOUX - Jeanne GIRARD - Georgette LACHAT - Pierre LEFEVRE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Alix ROMERO - Bernard ROUSSELET - Jean SCHMITT.
- ◆ **EN REPRESENTATIONS:** Jean-Marie BERNICAT - Yves BUREAU - Pierre FERVAL - Jacques LENOBLE - Guy MAZELLIER - Jean-Michel MOLE - Lise PERRENOUD - Valentine TESSIER - Max VIALLE - Gérard VICTOR - Georges WERLER - Jean YVANE.
- ◆ **COMEDIENS-STAGIAIRES:** Michel DUBOIS - Jacques EBNER - Abdel HAKMI - Angela GOERTZ - Gérard HEROLD - Charles JORIS - Jean-Michel JUNG.
- ◆ **METTEURS EN SCENE:** Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Pierre LEFEVRE - Claude PETITPIERRE.
- ◆ **DECORATEURS:** Marie-Hélène BUTEL - Serge CREUZ - Abd'el Kader FARRAH - Suzanne LAUGIER.
- ◆ **MUSICIENS:** Ivan DEVRIES - André ROOS.
- ◆ **SERVICES TECHNIQUES:** Directeur de scène: Michel VEILHAN ● Régie: Gilbert AMPHOUX (Régisseur) - Jacques BORN (assistant du Directeur) - Gaston JUNG (Tréteaux) - Marie-Hélène BUTEL (accessoires) ● Costumes: Chef d'atelier: Nicole GALERNE. Atelier: Raymond BLEGER - Denise LOEWENGUTH - Fernand OFFERLE. ● Peinture: Chef d'atelier: Marcel SCHWARZ ● Electricité: Charles BARATH - Attila MONOS ● Construction: Chef d'atelier: André PHILIPPON. Menuisiers - tapissiers - machinistes: Roland GRAFF - Pierre POMARAT - André WIMMER.

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction: Pierre LEFEVRE

- ◆ **COURS DE JEU:** Interprétation: Annie CARIEL - Yves KERBOUL - Pierre LEFEVRE. ● Improvisation: René JAUNEAU - Claude PETITPIERRE. ● Voix et chant: André ROOS. ● Diction: Raymonde LECOMTE. ● Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN. ● Escrime: M^e BOUZY.
- ◆ **COURS TECHNIQUES:** Scénographie: Michel VEILHAN. ● Mise en scène: Hubert GIGNOUX - Pierre LEFEVRE. ● Décoration: Abd'el Kader FARRAH ● Peinture et modelage: Marcel SCHWARZ ● Histoire de l'Art: Victor BEYER ● Documentation: Jacques BORN ● Régie: Tibor EGERVARI.

UN BON TISSU...

UNE BELLE QUALITÉ...

UNE NOUVEAUTÉ EXCLUSIVE...

s'achètent aux



LAINAGES

SOIERIES

4, place Gutenberg, 4

STRASBOURG



ma boutique
CHEMISERIE CHERRY
9, PLACE KLEBER
STRASBOURG



Au bonheur de Sophie

5, RUE MERCIERE
(Maison Pfister)
COLMAR